Siloé, l'Envoyé

Il naquit, le regard imprécis et docile
Ne laissant pas entrevoir l'obscurité fragile
Qui allait l'habiter de jour en jour
Comme si le malheur se jouait en toujours.

Les accusations nombreuses et banales
Se déclinaient en raisons ancestrales
Main puissante du châtiment divin
Appliqué pour chasser l'œuvre du malin.

De la glaise généreuse sur des paupières
Closes, prêtes à être premières
Pour recevoir le geste du Verbe envoyé
Tourné vers la piscine de Siloé.

Dernière marche d'un aveugle-né
Pour une vue petit à petit retrouvée,
Etonnement des voisins, des parents,
Inquiets par le regard nouveau de leur enfant.

Ils dissertent, se répandent en propos pourfendeurs
S'organisent pour jouer les petits procureurs
En vue d'un jugement énoncé sans tribunal
Prenant l'acte divin pour une imposture totale.

Lui répète sans cesse le geste, la glaise, l'eau de Siloé
La marche réparatrice, le retour de toutes ses facultés.
Les incrédules le somment de nommer avec précision
L'auteur, provocateur d'un sabbat transformé en dérision.

L'homme aux yeux clairs cherche le prophète ou le mage
Portant les habits ordinaires du sage
Qui l'envoya se plonger dans l'onde réparatrice
Pour une vie nouvelle aux allures bienfaitrices.

Jésus veut achever son œuvre d'un moment
Celle de transformer sa nuit pour longtemps
En jour resplendissant de lumière créatrice
D'une vie de foi, à jamais libératrice.